Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 24

Artikel: Nos vieilles chansons : la fille du vigneron
Autor: Olivier, Juste
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213966

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

56me ANNÉE — N° 24 Samedi 15 juin 1918.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — *Etranger,* un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent.
Etranger, 25 cent. — **Réclames,** 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 15 juin 1918. — Aux 1858 (B.). — A la campagne en 1918 (Cap.). — Nos vieilles chansons : La fille du vigneron. — Sami et sa fédérala (Marc à Louis). — A propos de chants nationaux. — Facéties des anciens bâlois. — Pour nos vieillards. — La femme à bicyclette. — Les petits attraits du logis. — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tœpffer (suite). — Boutades.

Aux 1858 !

Les vers suivants ont été lus, dimanche 9 juin 1918, à l'hôtel des Alpes, à Savigny, dans un dîner d'amis réunis pour fêter leurs 60 ans.

Amis dont soixante ans limitent une vie
Où la coupe déjà laisse entrevoir sa lie,
Vous qui, la tête haute et la main dans la main,
Faites les premiers pas vers le dernier chemin,
Vous souvient-il encor de la belle journée
Où de nos cinquante ans la fin fut célébrée,
Dans les lieux qu'habitait l'abbé de Montherond ?
Quel régal, chers amis, quelle vive allégresse !
Pain blanc, jambon, gâteau, tout à discrétion !
Dom Pourceau sans compter nous prodiguait sa [graisse.
Quiconque se fût plaint du renchérissement,
Ou de difficultés de ravitaillement
Nous eût paru venir d'aussi loin que la lune,
Et n'avoir de bon sens qu'une mince fortune.
Après dîner on fit halte dans la forêt
Qui conduit du Talent au Chalet-à-Gobet ;
Halte où les vieux flacons d'un généreux Contesse
Eurent bien vite fait de nous mettre en liesse.
Le reste vaudrait bien le soin d'être conté,
Mais tout ne peut aller à la postérité...
Dix ans se sont enfuis... La Mort, d'une main sûre,
Quatorze fois sur nous, inexorable et dure,
A frappé de sa faux, moissonnant les meilleurs...
Qui ne doit tôt ou tard tribut à ses rigueurs ?
Qui donc, dans ces dix ans, n'a fait de perte amère !
Qui ne pleure un des siens, mère, enfant, sœur ou [frère,
Par un destin cruel, hélas, trop tôt repris,
Ou ces espoirs trompés, si longuement nourris :
Croyance dans la paix fleurissant sur la terre,
Foi dans un avenir où l'on serait sans guerre,
Où l'on verrait toujours le bon droit triomphant...
Qu'êtes-vous devenus, ô rêves consolants !
L'Europe est toute en feu... Chez nous grossit sans [cesse,
Le cri des gros mangeurs qui clament leur détresse,
De ceux qui sont au bout de leur carte de pain,
Du buveur dont le nez pâlit au prix du vin,
De l'amateur privé de l'odorant Gruyère,
Contre l'exportateur tout fumant de colère...
Un billet de cent francs paie à peine un jambon,
Tout l'hiver nous gelons par défaut de charbon ;
Quel pain noirâtre et dur !... De ces tristes images
Détournons nos regards ; conduisons-nous en sages.
Dans ce coin fortuné de notre beau pays,
Jouissons du bonheur d'être tous réunis.
De ce qu'on fait ailleurs, que nul ne soit en peine ;
Que la joie en ce jour soit notre souveraine ;
Buvons, trinquons, chantons, oublions nos ennuis,
Comme de vils frelons, chassons tous les soucis.
Demain nous reviendrons à notre rude tâche ;
Demain, rassérénés, tenant tête à l'orage,
Du fardeau de nos jours prenant parti gaiement,
Plus forts, plus courageux, nous braverons les ans.

B.

A la campagne en 1918

Lit conjugal. — Minuit.

Elise. — Dis-voir, Auguste, dors-tu ?

Auguste. — Non !

— Tu es resté bien tard à la pinte, mais dis-me voir, en rentrant, as-tu passé au boiton pour y voir les caïons ?

— Non !

— Dis-voir, Auguste, je te comprends pas. Tu sais pourtant toute la peine que je me donne pour élever nos cinq caïons. Y a pas une heure, de jour, que j'y suis pas après, à les nourrir, à les surveiller, à les approprier. Toi, on dirait qu'ils ne t'intéressent pas plus que ceux d'avant la guerre. Tu y donnais des bourrades avec le pied, des coups de trique par les reins qu'y s'en étaient tout épouairés, rien qu'à nous voir. Mais à présent qu'ils valent plus de 7 francs, poids vif, tu n'es plus rien si tant brutal, c'est vrai, mais tu pourrais, ce me semble, les y affectionner un peu plus. Quelques caresses sur le dos, les gratter sur le cotzon, leurs y tapoter les babouines, ça vous les rend tout familier.

« Ainsi, moi, Auguste, ils me connaissent comme une mère et me font joyeux rien qu'à me voir. Ils me fretillent autour que c'est un plaisir.

« Dis-voir, Auguste, ils vont bien les cinq caïons. Y a le « Rose » qui m'inquiète un peu, il n'est pas si vif que ses frères. Ce soir, quand j'y ai apporté leur manger, il n'y a pas touché. Y me regardait avec un œil, un drôle d'œil, qui m'empêche de dormir.

« Quand tu étais à la pinte, je l'ai entendu tousser, le « Rose », une drôle de toux, ça m'a toute remuée. S'il attrappait le vertigo ! tu sais, cette maladie des jeunes porcs, où y se mettent à tourner comme un carrousel et puis qu'y tombent morts ! On serait joli, y s'y passeraient tous, nos gentils caïons, c'est une maladie communicative. Vois-tu cette perte ? Plus la guerre continue, plus y s'augmentent de prix, les cochons. Cet hiver, ils vaudront bien plus de 8000 francs, avec la famine à prévoir, quand y aura plus rien de rien à se mettre sous la dent, y faudra bien qu'y sorte des banques cet argent qu'on y veut pour nos cochons, au plus offrant comme on leur dit sur les journaux de la ville.

« Dis voir, Auguste, fais me voir ce plaisir, y a le grand pot jaune sur le fourneau, j'y ai préparé une bonne dose de ta tisane Bourquin. Ça ne peut y faire que du bien au « Rose », puisque ça travaille le sang. Tu y en donneras une bonne golée et tu reviendras te coucher. Je serai plus tranquille, je pourrai au moins dormir.

(Auguste sort avec le pot de tisane, rentre et se couche.)

Elise. — Tu es bien gentil, Auguste, écoute voir. Quand j'étais en place à Lausanne, mon maître avait à sa chaîne d'or, une breloque en or. C'était un tout petit cochon, qui s'y disaient un porte-bonheur. Vois-tu, les nôtres, ils nous apportent le bonheur, avec l'argent de nos peines et si tout va bien, en vendant les cochons, en souvenir de cette guerre, pour nos petits enfants, tu t'achèteras une belle chaîne en or avec la breloque. Es-tu d'accord ?

— Dis-voir, Elise, en fait de breloque, tu la bats bel et bien la breloque, ils sont pas encore vendus nos porcs, et en attendant la chaîne et la breloque en or, dors, moi, je dors.

Cap.

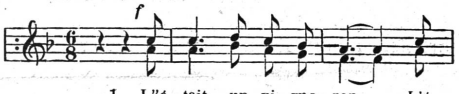
Un secret. — M*** reprochait l'autre jour à sa femme d'avoir divulgué un secret qu'il lui avait confié.

« Ma foi, mon cher ami, dit Mme ***, quand j'ai vu que je ne pouvais le garder, je l'ai vite mis en dépôt chez une de mes amies, en la priant de s'en charger.

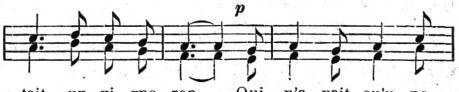
NOS VIEILLES CHANSONS

La fille du vigneron.

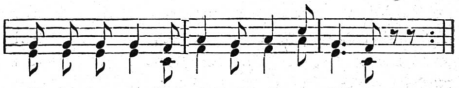
Allégro J. Olivier.



1. L'é - tait un vi - gne - ron, L'é-
2. Mais sous son chapeau rond, Mais
3. Ell' s'en - dor-mit un jour, Ell'
4. Pas-saient par le che - min, Pas-
5. Le pre - mier qui la vit, Le
6. Le se - cond qui sui - vit, Le
7. Le troi - siêm' qui vint là, Le
8. A - lors se ré-veil - la, A-

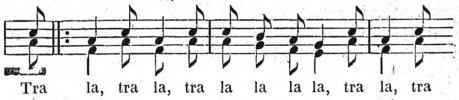


tait un vi - gne - ron Qui n'a - vait qu'u - ne
sous son cha-peau rond Comme elle é - tait gen-
s'en - dor-mit un jour Sur le mur de sa
saient par le che - min Trois che - va - liers d'Hon-
pre - mier qui la vit : Oh ! la fraîche é - glan-
se - cond qui sui - vit : Oh ! quel - le per - le
troi - siêm' qui vint là : Oh ! j'en fe - rais ma
lors se ré - veil - la No - tre belle en - dor-

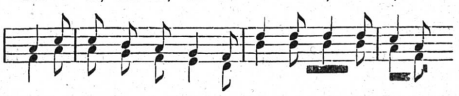


fil - le, lon la, Qui n'a-vait qu'u - ne fil - le.
til - le, » Comme elle é - tait gen-til - le.
vi - gne, » Sur le bord de sa vi - gne.
gri - e, » Trois che-va-liers d'Hongri - e.
ti - ne, » Oh ! la fraîche é-glan - ti - ne !
fi - ne, » Oh ! quel le per - le fi - ne !
mi - e, » Oh ! j'en fe - rais ma mi - e.
mi - e, » No - tre belle en-dor - mi - e.

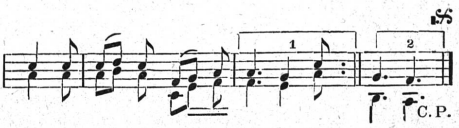
Danser en rond, puis avancer et reculer deux fois.



Tra la, tra la, tra la la la la, tra la, tra



la, tra la la la la Le bra-ve vi - gne-ron, ron,



C.P.

ron, Qui n'a - vait qu'u - ne fil - le. Tra fil - le.